

Lurelu



Portraits de Rogé

Danièle Courchesne

Volume 39, Number 2, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82878ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

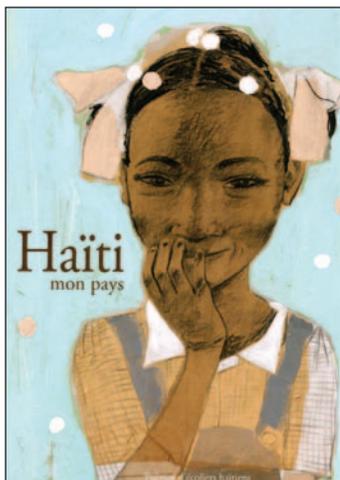
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

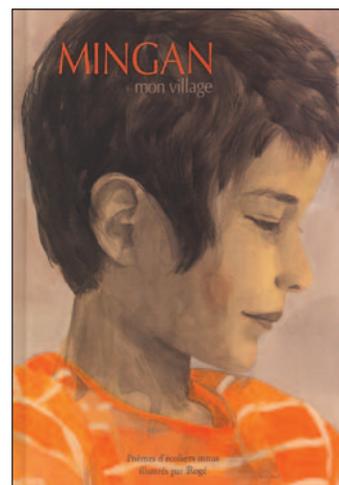
Cite this article

Courchesne, D. (2016). Portraits de Rogé. *Lurelu*, 39(2), 81–82.



Portraits de Rogé

Danièle Courchesne



Haïti, mon pays, *Mingan, mon village*, *Hochelaga, mon quartier*: trois albums, trois régions, autant d'incursions dans l'intimité de la vie qui s'y déroule. Dans ces grands albums parus en 2010, 2012 et 2015, on découvre des portraits d'enfants et leurs voix qui nous parlent d'eux, de leurs aspirations, de leurs rêves, oubliant pour la plupart le traintrain quotidien pour regarder au-delà ou au-dedans. Par cet exercice hautement inspirant, Rogé et les Éditions de la Bagnole nous donnent à lire des éclats de vie à travers les yeux de ces jeunes. Comme l'écrit Dany Laferrière dans sa préface de *Haïti, mon pays*, «Car visages et paysages nous donnent en se superposant le vrai visage du pays, celui de son avenir du moins.»

Les visages

Rogé a dessiné une quinzaine de portraits en gros plan d'enfants ou d'adolescents à partir de photos. Il les a ensuite accolés à un poème écrit la plupart du temps par un autre élève. Dans *Hochelaga, mon quartier*, il explique sa démarche, sans pour autant préciser si c'était la même pour les deux albums précédents. Mêlant peinture et crayon, ces portraits aux couleurs sobres mettent en lumière les regards et les expressions des jeunes habitants de ces différentes régions. Vus de trois quarts, de face ou de profil, tous expriment différentes émotions, que ce soit la joie, un brin de tristesse ou l'espoir qui transparait dans leur regard. On réalise qu'ils ne sont pas si différents les uns des autres, malgré la diversité de leur milieu de vie. Ces portraits ajoutent à la poésie de l'ensemble, en lui donnant un visage, en teintant la page double d'une émotion où poème et portrait se font écho. Ainsi, dans *Hochelaga*, le poème de Kimberley «Quand les corbeaux seront blancs / J'arrêterai de t'aimer» est associé au portrait d'une jeune Innue, les yeux baissés, le visage sérieux, silencieux. Le poème nous amène à penser

que son regard est tourné vers l'intérieur, et de voir ce visage méditatif rend également ces mots d'amour plus profonds, plus vrais...

Les thématiques

Rogé remarque dans sa préface de *Mingan* que «Dans ce livre, les jeunes Innus ont choisi de nous transporter loin des difficultés et des problèmes reliés à leur réalité. Leurs poèmes nous permettent de voir la lumière qu'il y a derrière leurs regards, et de nous en approcher.» Je crois que cela s'applique aussi aux deux autres albums. À travers les mots de ces poètes en herbe, même s'ils taisent d'emblée leurs difficultés, elles s'infiltrant parfois entre deux lignes. C'est dans *Hochelaga* qu'on sent battre la vie quotidienne le plus, et dans *Mingan* où les problèmes inhérents à leur réalité sont le moins évoqués. Dans *Haïti*, les auteurs mentionnent à l'occasion les journées de dur labeur, l'inconfort du «gros soleil de midi» ou les «mille sacrifices dans un pays de fiel», mais la nature vient suppléer à ces difficultés.

Les poèmes reflètent le milieu de vie de leurs auteurs. Autant la nature, sa richesse et sa beauté sont au cœur des textes de *Haïti* et de *Mingan*, autant la ville est présente dans *Hochelaga*. On remarque aussi certaines préoccupations propres à chaque univers. Ainsi, dans *Mingan*, plusieurs poèmes décrivent la nature qui les entoure en y ajoutant une touche de spiritualité. Je dirais que c'est le recueil où la vie spirituelle occupe le plus de place. On sent un profond respect envers toute forme de vie. Les jeunes auteurs parlent souvent de leur relation avec les grands-parents. La récurrence de ces thématiques dans leurs poèmes nous amène à évaluer leur importance dans leur vie.

Pour ce qui est des jeunes d'*Haïti*, la nature est au cœur de leurs écrits : nature nourricière, nature réconfortante, exu-

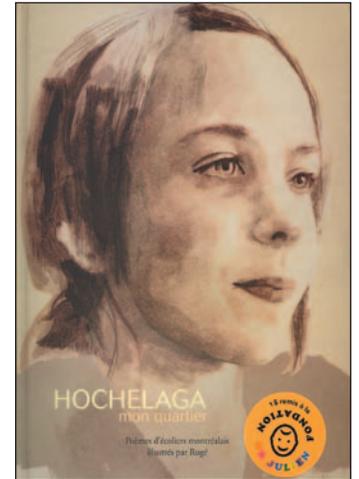
bérante. Vient ensuite la maison, plutôt petite, construite de plusieurs matériaux. Elle représente un refuge pour se protéger de la pluie ou de la trop forte chaleur, c'est aussi un lieu de repos et de rassemblement de la famille.

Quand les enfants décrivent la nature dans *Hochelaga*, c'est presque toujours avec douceur ou rêverie, alors que les images évoquées par la ville sont beaucoup plus réalistes et peuvent nous sembler dures. Par exemple, on y lit que le vent froid sur le visage est une avalanche de baisers et, en contrepartie, que le vent chaud soulève la fumée de l'usine et que l'été pue encore. Contraste souvent fort entre la ville et la nature.

Le choix des mots

Dans ces trois albums, c'est dans *Haïti* que les jeunes sont les plus volubiles, et dans *Hochelaga* qu'ils sont les plus succincts. Les poèmes de ce recueil adoptent en grande partie la forme du haïku, poème japonais consistant à saisir une image fugace qui renvoie à une émotion ou à une réalité. Le poète y fait basculer une image dans une autre et crée ainsi une vision plus forte en peu de mots. Comme des photographes, ils croquent des instantanés illustrant des parcelles de vie. Voici un exemple signé Yan Froment, tiré d'*Hochelaga* : «Rue Sainte-Catherine / du trafic, des bruits de klaxon / pour moi, c'est de la musique!» Sur la même thématique, Bradley écrit dans *Mingan* : «Quand j'entends les bruits de la nature / C'est comme une chanson pour moi / C'est ta voix que j'entends.» Deux images musicales créent des sonorités totalement différentes, des ambiances et des univers très éloignés l'un de l'autre.

Parmi les différentes figures de style utilisées par les jeunes, l'énumération est très populaire. On en retrouve un bel exemple dans *Mingan*, écrit par un groupe



d'enfants : «J'entends le vent, souffle de Teueikan / Pousser un aigle dans les airs / Les nuages portent des histoires / De neige et de vent / De ciel et de soleil / De lune et d'étoiles / D'arcs-en-ciel et d'aurores / boréales / [...] / Quand la tempête souffle / Sur les nuages, des histoires brillent / Dans le ciel bleu.» Cette énumération nous montre la multitude d'histoires que la nature recèle et, par ricochet, elle nous expose le regard des Innus sur cette dernière. Dans *Haïti*, Janaïe Orgella emploie ce même procédé : «J'aime... / Une fleur, un fruit, un chaumière, un homme / [...] / Une racine de vie / Une vie meilleure / Un pays.» Cette nomenclature apparemment désordonnée se conclut par un rêve. De l'exubérance naît l'espoir d'un avenir meilleur. Dans *Hoche-laga*, seul Anthony recourt à cette figure de style pour nous présenter le côté sombre de son quartier. C'est une liste coup-de-poing où il fait l'inventaire des problèmes sociaux et leur transformation souhaitée s'il avait une baguette magique. Lui aussi clôt son texte avec l'idée du rêve : «Je rêve à tout cela chaque jour.»

Amorce

N'importe lequel de ces trois albums convient pour entreprendre cette exploration. Je commencerais avec le plus difficile, soit *Haïti, mon pays*. Il est le plus ardu, parce que les textes sont plus longs, les référents culturels moins connus et le vocabulaire souvent plus recherché.

Lors de la mise en situation, invitez les jeunes à dire ce qu'ils connaissent d'Haïti, à anticiper les sujets qui seront traités dans les poèmes de ces écoliers haïtiens. Une fois ce premier débroussaillage fait, lisez ensemble la préface de Dany Laferrière et discutez du contenu, de ce qu'il dit de son pays. On peut en profiter pour présenter l'auteur aux enfants, situer Haïti sur une carte géographique et réfléchir au rôle que joue une préface ou un avant-propos dans ce genre d'ouvrage. Finalement, on peut

se donner comme intention de lecture de découvrir comment est la vie dans cette petite ville haïtienne et la comparer avec nos connaissances.

Lecture

Ces poèmes nous invitent à voir, à sentir, à entendre la vie qui nous est montrée. Plus haut, nous avons les deux poèmes qui faisaient référence à la musique; ils gagnent à être lus à voix haute. Invitez les enfants à visualiser les lieux où se déroulent ces scènes. Tous les sens peuvent être mis à contribution pour se créer des images mentales pertinentes. On y fait appel à l'odorat, au goût, au toucher. Et puis, à qui est cette voix dont parle Bradley?

Certains poèmes suscitent des discussions quant à leur signification. Dans *Hoche-laga*, Jules Paris écrit : «Le marché Maisonneuve / si bruyant quand je croque / un bout de pain si dur.» Est-ce qu'il parle du pain frais croustillant sous la dent acheté au marché, ou les «si» nous renvoient l'image d'un enfant se contentant de pain dur alors qu'il y en a du si frais dans le marché juste à côté? Est-ce que le portrait de ce garçon qui accompagne ce texte nous aide dans notre interprétation? Est-ce que la césure (pause aménagée par les changements de lignes qui équivaut à un silence dans une phrase musicale) joue un rôle dans le sens qu'on lui en donne? Il est intéressant de voir les jeunes en débattre. Plusieurs poèmes dans ces recueils permettent ce genre de discussion.

On pourrait aussi inviter les enfants à dresser un portrait de chacune des régions, seulement à partir de ce que les poèmes nous disent, et ensuite comparer les milieux de vie, les préoccupations des jeunes, leurs rêves, etc. On pourrait également s'inclure dans cette comparaison et discuter de ce qui nous différencie et nous rapproche.

Si vous désirez aller plus loin, à la suite des questions soulevées lors des lectures, faites une recherche pour trouver des réponses et pour clarifier des mots ou des situa-

tions inconnus. Découvrez ce qui n'a pas été dit, ou enrichissez ce qui a été écrit avec de nouvelles connaissances. Quelles usines sont toujours en activité dans Hoche-laga? À quoi ressemble vraiment la forêt boréale? Et la flore haïtienne?

Écriture

À votre tour, explorez différents types d'écriture poétique et invitez les enfants à vous dévoiler des parcelles de leur région tout en vous parlant de leurs préoccupations, de leurs rêves. Organisez une soirée de poésie ou faites-en un recueil comme ceux présentés dans ce projet.

Éthique

À travers ces poèmes, on peut voir comment s'organise un peu la vie en société. Quelques textes soulèvent un certain nombre de questions éthiques, que ce soit sur nos relations respectueuses avec la nature ou sur nos relations avec autrui. Par exemple, on pourrait comparer le poème de Miguel (*Hoche-laga*) sur l'aide apportée à un oiseau (inadéquante mais involontaire?) et l'histoire de chasse dans *Mingan*. Il y a, bien sûr, la présence de la spiritualité amérindienne à découvrir dans les textes des enfants de *Mingan*.

Arts plastiques

Inspirez-vous du travail de Rogé pour réaliser un portrait des différents enfants de la classe. Après avoir fait ressortir les caractéristiques des illustrations de ces albums, les enfants deviennent à leur tour photographes et s'amuse à «tirer le portrait» de leurs pairs, faire ressortir une émotion à travers l'image qu'ils croquent. Discutez ensuite des photos prises, celles qui ont l'air naturelles et celles qui ne le sont pas.